

41

15 centimes

# LE RASOIR



VIGNETTES

De Badinguet, hélas! voilà donc ce qui reste!  
 Il emporte la caisse en remportant sa veste!!



Rédacteur en chef:  
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Rue Carlier, n° 4  
A LIÈGE.

26 MARS 1871.

Troisième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

Dessinateur

V. LEMAITRE.

Bureaux:

Rue Carlier, n° 4.  
A LIÈGE.

26 MARS 1871.

Troisième Année.

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

### Le passage de Badinguet.

Depuis bien des jours on attendait son passage, et Badinguet ne paraissait pas !.....

Pourquoi ?.....

C'est qu'il lui semblait dur de quitter l'asile où il s'était amolli dans une enivrante sécurité, pendant que l'orage amoncelé par ses forçats se déchainait sans relâche, faisant une ample moisson de victimes !

Enfin, il arrive.

Il va cacher dans les brumeuses vapeurs de l'Angleterre ses turpitudes et sa honte.

Quelques curieux l'attendent à la gare, comme, si dans son infamie, cet homme pouvait encore tenter la curiosité.

On lui communique les dépêches qui lui montrent l'abîme où s'engloutit la France, qu'il a perdue !

Sa figure, comme celle du génie du mal, ne laisse rien voir de la joie qui soulève son cœur !

Croit-il donc arracher les derniers lambeaux d'un pays lacéré ?

Croit-il que le dernier souffle d'un peuple qui se meurt ranimera son despotisme éteint et maudit ?

Et pourquoi des honneurs à ce colosse dégradé, et tombé si bas que l'amnistie d'une éternité de siècles ne pourrait le relever ?

Pourquoi des berlines de prince à cet homme sans entrailles, tandis que les victimes de ses barbares entreprises ont agonisé, étendues, pêle-mêle, dans des voitures mal closes, n'ayant pour oreillers que la planche dure, pour couvertures que des vêtements en pièces et pour repos que le cahot qui triplait leurs douleurs ?

Brûlez ce siège où il s'est assis, car il est souillé !

Chassez cet air qu'il a respiré, car il empoisonné !

Qu'il ne reste rien des objets qu'il a touchés !

Qu'il ne reste rien de lui, qu'un souvenir !

Mais que ce souvenir soit du mépris —.....

Et que ce mépris soit une leçon !

HENRIOT.

### Menus propos.

Sa santé est florissante et ses nerfs sont toujours d'acier.

Les chamois sont nombreux dans les montagnes et les chevreuils sont jeunes et jolies.

Mazzini se tait en exil, et Garibaldi se repose navré à Caprera.

L'Italie est une, et a Rome pour capitale.

Son petit dernier à une position et est établi à son compte comme porte-sceptre.

Pourquoi donc est-il soucieux et rêveur ?...

Pourquoi sa tête s'incline-t-elle, pensive vers le sol ?.....

Pourquoi de nombreux soupirs soulèvent-ils sa poitrine !.....

Pourquoi son front se ride-t-il, sombre et préoccupé ?....

C'est qu'une pensée incessante le poursuit et le

harcèle sans pitié ni relâche — une pensée titilante, inexorable, vengeresse :

— Les sacristains belges ne sont pas contents de lui.

\*\*

Les porte-voix de cette classe intéressante de citoyens, la *Gazette de Liège*, le *Bien Public* et *tutti quanti*, le laissent timidement entrevoir au lecteur perspicace, qui sait comprendre à demi mot. — En effet, ces organes sacrés, toujours amènes et pleins de gentillesse, appellent indifféremment Victor-Emmanuel, filou, brigand, escarpe ou chapardeur.

Ce qui est tout ou moins un faible signe de mauvais humeur.

Que les sacristains ne soient pas contents de voir le pouvoir temporel du Pape prendre l'omnibus pour aller rejoindre les « abus d'un autre âge, » je n'y vois rien de regrettable et considère cela comme une sorte d'amour-propre de vieux et fidèle domestique — trop rare de nos jours, pour ne pas être admiré sans réserve.

\*\*

Mais, je parierais bien deux sous — mes moyens me permettent ces jeux d'enfer — que dans le fond, bien dans le fond, Pie IX éprouve une joie folle et qu'il adresse au Seigneur, tous les soirs entre huit et neuf heures, ses remerciements les plus distingués pour la petite tuile qui a fait choir, si inopinément, sa couronne temporelle.

Être en même temps roi et représentant de celui qui a dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde » est en effet une cocasserie d'une telle envergure qu'elle crève les yeux des mortels mêmes les plus disposés à prendre des vessies pour des lanternes et M. de Haerne pour un farceur.

\*\*

Pie IX doit en outre être enchanté de se trouver désormais dans l'impossibilité, de donner au monde catholique et autre une seconde édition du funèbre drame où les canons de l'Eglise et les fusils chassepots, tonnerent de concert, en massacrant les Italiens à la plus grande gloire de Dieu.

Il doit positivement être ravi de ne plus être forcé de nous donner, comme en 1868, l'étrange spectacle d'un représentant du « doux Pasteur » faisant rouler sur un échafaud les têtes de Monti et de Tognetti, coupables de conspiration.

\*\*

Le Pape a donc d'excellentes raisons pour tenir à sa nouvelle position.

Mais de même qu'il y a des bipèdes plus royalistes que le roi, — voir M. Cornesse et l'affaire d'Anvers — de même il y en a aussi qui sont plus catholiques que le Pape.

Ceux-là, par exemple, je me demande avec angoisse, en voyant leurs listes de protestations et leurs pèlerinages, quelle idée saugrenue ils se font de l'Eternel.

Ils se figurent positivement que le Créateur reçoit tous les jours la *Gazette de Liège* et qu'il attend chaque matin ce carré de papier avec impatience, pour donner des ordres à la divine Providence et régler sa conduite pendant la journée.

\*\*

Je suis véritablement désolé de souffler sur leurs

illusions, mais il est probable que si JÉNOVAH daignait s'intéresser à eux, il s'écrierait :

— « Eh bien ! merci, plus que ça d'outrecuidance !... Il paraît que je ne sais plus ce que je dois faire et que j'attends, pour me décider, les conseils des naturels de Cottehoven ou de la paroisse St-Denis !... »

Faut soigner ça, infimes pygmées des doyennés de Belgique..... »

H. NOR.

### Les Momies.

( Suite ).

Une candide lectrice, déplorant la voie où je m'engage et se faisant le champion des vierges qu'elle me soupçonne de réserver pour être sacrifiées à un nouveau minotaure, m'adjure de respecter les faiblesses de son sexe. Je vous dévoilerai, m'écrielle..... Rassurez-vous, aimable jouvencelle ; bien que votre théorie semble paradoxale, je serai discret suivant vos instructions. —

Cependant comment concilier ma résolution de déférer au désir de mon correspondant et les exigences de la rédaction du *Rasoir* ? Quand j'évoque un type male, les Sosies cherchent leurs gourdins ; si j'effleure les femmes, on fait appel à ma délicatesse et à mes chaudes sympathies pour celles qui comptent parmi leurs ancêtres les côtes d'Adam. D'un autre côté il serait par trop régence de m'occuper d'une troisième catégorie dans laquelle se classent ces êtres incomplets qui ont ce qui devrait leur manquer et qui manquent de ce qu'ils devraient avoir, ou ceux dont on n'apprécie les services qu'en Turquie.

Dans cette occurrence il est préférable d'alterner : procédons de nouveau à l'examen des hommes, les femmes suivront pour se conformer aux prescriptions du code civil qui n'est pas celui de la galanterie. —

Comme Achille, pourquoi s'est-il retiré dans sa tente après avoir, pendant tant d'années, joui d'une célébrité qu'enviaient ses contemporains. Brillant météore, l'illustre Panis s'est condamné à une retraite prématurée sans que rien justifie cette funeste résolution dont les conséquences désastreuses ne seront appréciables que dans un délai assez éloigné. Car la légende rapporte que toute femme se trouvant dans cette position qu'il est convenu d'appeler intéressante, éprouvait à sa vue une sensation inexplicable dont les résultats se manifestaient chez les aspirants-citoyens : il collaborait à son insu à la formation des Antinoüs. Sous ce rapport la commission médicale aurait dû, dans l'intérêt des générations futures l'engager à ne pas priver le public d'un don providentiel.

Je remarque avec satisfaction que depuis peu Panis daigne de nouveau se montrer dans nos rues et dans nos cafés : il vise toujours au grandiose pour n'arriver qu'à l'extravagance et au ridicule.

Sa redingote aux propositions gigantesques, emprisonne son torse noueux et ses jambes de gazelle, formant double emploi avec sa culotte. C'est un vêtement plantureux dont la coupe n'a été adoptée que par d'Otreppe, Warnier l'ingénu de St-Martin, et Grétry. Lorsqu'elle s'entr'ouvre, on recule ébloui à



l'aspect de l'orfèvrerie qui s'étale sur la poitrine de Panis : boutons aux pierres chatoyantes, épingle sous laquelle fléchit la cravate, chaîne qui sillonne en tous sens un gilet fastueux, forment un ensemble que ne réalise pas la déesse qui règne à la Californie. Sa main semble toujours chercher un appui tant elle est chargée d'anneaux, d'alliances et de chevalières. C'est peut-être au poids considérable de ces ornements qu'il faut attribuer le développement anormal des bras de Panis dont la longueur est telle qu'il pourrait s'en faire une ceinture. Quant à ses pieds, les dimensions en sont fantastiques et la dernière des chinoises reculeraient épouvantée à leur aspect : ils ont certaines analogies avec ces planchettes que s'adaptent les cultivateurs pour pétrir la terre de leurs jardins. Le brodequin de Berthe aux longs pieds eut été pour lui la pantoufle de Cendrillon.

Avec sa grande taille un peu voutée, ses bras qui atteignent le genou, sa figure sans expression, sa démarche de balancier d'horloge, il a pu concourir à inspirer au docteur H. cette doctrine hypothétique et peu flatteuse d'après laquelle l'homme aurait pour ancêtres certains habitants des forêts vierges de l'Amérique. —

Le Théâtre le comptait autrefois parmi ses abonnés : chaque soir l'arrivée toujours tardive de Panis faisait sensation; pour atteindre la place qui lui était assignée il marchait de côté, tournant le dos à la scène et aveuglant le public par l'éclat fulgurant de sa poitrine. On entendait alors retentir dans la salle un nom emprunté au dialecte familier, une épithète sonore et bizarre. J'aurais été tout disposé à blâmer cette manifestation que l'usage avait consacrée, si celui qui en était l'objet ne l'avait pour ainsi dire provoquée à chaque représentation. En effet il lui eut été facile d'éviter ces ironiques saluts en prenant place en temps utile, mais il préférait, obéissant à un futile sentiment de vanité, troubler toute une rangée de spectateurs pour fixer l'attention.

Notre estime est acquise à quiconque par un travail opiniâtre et au prix de ses veilles finit par captiver cette capricieuse enfant qu'on appelle la Fortune, mais appliquons le fouet d'Aristophane sur l'échine de ces vaniteux qui se figurent avoir fait peau-neuve dès qu'ils ne sont plus dans le pétrin. —

SOLINA.

A J..... Y. — J'ai pris acte de votre recommandation mais il est indispensable que je reçoive des renseignements plus précis pour y donner suite. Je vous soupçonne d'être à même de me fournir les éléments d'une biographie humoristique; un peu plus de confiance en échange d'une discrétion absolue.

S.

### Progrès de la Photographie.

Au début, l'idée de se faire photographeur était accueillie avec défiance et, nous dirons, presque avec crainte. —

Cet objectif braqué sur le poseur, cet œil grimaçant qui l'observait à travers des lentilles, n'étaient pas de nature à rendre bien calmes les plus intrépides.

En effet, que pouvait contenir cet appareil aux formes étranges et suspectes ?

Mais, en fin de compte, quelques audacieux se risquèrent, puis d'autres, puis tout le monde et l'atelier finit par ressembler à une salle de l'amigo la nuit du Mardi-Gras. —

On se fit tirer sous toutes les formes, sous tous les accoutrements, avec toutes sortes de poses, d'airs, de sourires. —

Tel que vous remarquez habituellement à cause de ses allures féroces et son visage de Matamore, vous apparaissait sur son portrait avec l'air réjoui et satisfait de Don Juan en bonne fortune !

La Mère Michel fit photographeur son chat.

M<sup>r</sup> G..... fit prendre la demi-douzaine de chiens qu'il promène chaque jour. —

Si Saint-Antoine eut vécu, il eut fait poser son cochon.

Les chevaux y passèrent aussi; puis vinrent les calèches, les voitures, les vélocipèdes, que sais-je enfin ?

Aujourd'hui, à Liège, nouvelle impulsion !

On fait poser les maisons !

C'est au quartier d'Avroy, déjà si cruellement

éprouvé par les fêlures des habitations et de certains habitants, que cette idée a pris naissance.

Mais alors, pour que le tableau soit vivant, il est indispensable que la valetaille baille sur le trottoir, et que les maîtres se rengorgent au balcon !

Pourquoi se montrer au balcon et non aux souterrains des caves ? Serait-ce pour tenir un juste milieu; ou bien certains personnages, pour paraître grands auraient-ils besoin de monter ?

On a du reste toujours raison de se maintenir à une certaine hauteur.

Si Moïse eut attendu les dix commandements au pied du Sinaï au lieu de les recevoir au sommet de la montagne, il eut perdu de sa majesté !

Ceux dont la tête est incomplète, ne fut-ce que par suite d'une calvitie précoce, ont tout intérêt à dépasser le vulgaire.

Nous les verrons bientôt aux lucarnes des toits, peut être même grimper sur les cheminées, pendant que l'opérateur agira.

Ce sera palpitant d'intérêt. —

### Pavillon de Flore.

V'là l'régiment qui passe! — REVUE.

Cette pièce, qui attire chaque soir la foule au Pavillon de Flore, est un succès de plus pour les pensionnaires de M. I. Ruth. Cette revue, qui est tout à fait locale et n'a pas la prétention de faire *Le tour du monde*, n'est pas, du reste, l'œuvre d'un lycéen en vacances; elle est d'un auteur qui a fait ses preuves. Les trois derniers actes sont très gais, il y a des couplets qui révéleraient *la belle au bois dormant* et si *madame à sa migraine*, elle n'a qu'à aller voir défilé le régiment et ses vapeurs seront vite dissipées. Les décors sont fort beaux et les costumes brillants. Quant aux artistes, il faudrait les citer tous. Est-elle gentille M<sup>lle</sup> Louvot ? Est-elle charmante dans ce costume qui lui sied à ravir. Et M<sup>lle</sup> Lévy ? et ... tous enfin. M. Baptiste est-il vrai en membre du comité de la croix-rouge : Il pose comme un joueur qui a le double six. Les journaux sérieux ont parlé de cette pièce avec éloges.

A. CHAUNARD.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur offrant la primeur de quelques couplets de la Revue.

La ville de Liège (très perplexe, tient en main deux télégrammes, l'un arrivant de Versailles et l'autre de Bordeaux) :

Tous deux, avec autorité,  
S'attribuent une victoire !  
C'est bien étrange en vérité !  
Qui faut-il croire ou ne pas croire ?  
Le Télégraphe est un progrès,  
Mais s'il n'est pas plus véridique,  
Je crains qu'on dise désormais :  
Menteur comme un fil électrique !

Et la ville d'ajouter en pliant philosophiquement ces deux bulletins :

Allons ! cette fois encore, j'en suis pour mes deux sous ! "

\*\*

Voici le portrait que la ville trace d'un magistrat bien connu :

Quand il paraît, sa dignité me glace;  
Mes conseillers devant lui sont muets.  
C'est un Caton, c'est un régent de classe,  
Distribuant les pensums, les arrêts !  
Dans mon palais la pompeuse éloquence,  
A flots pressés, coule, coule toujours;  
La rhétorique a remplacé la danse,  
Et pour dîners l'on me sert des discours !

\*\*

Le Rasoir apostrophant John Bull dont il vient d'esquisser les traits :

C'est vous jouer un mauvais tour,  
Mais de l'abus, je suis la trace;  
Dans cet album, à votre tour,  
Mon brave anglais, vous prendrez place !  
N'êtes-vous pas l'homme inhumain,  
Qui, s'endormant dans le bien-être,  
Lorsque l'on crie : à l'assassin !  
A soin de fermer sa fenêtre !

TOUCHANT ET MODESTE!!!

### Pharmacie de la porte de Heusy, A VERVIERS. L. WALTHÉRY,

pharmacien des jurys de Belgique et de France, élève des principales pharmacies de Bruxelles, Paris, New-York, etc.

Membre de la Société Royale des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles et d'autres Sociétés savantes étrangères. — Auteur de plusieurs ouvrages de pharmacologie et de pharmacie pratique, à l'honneur d'informer ses amis et ses clients, qu'il les remercie sincèrement de la confiance qu'ils lui ont accordée pendant le cours de l'épidémie qui vient de sévir si cruellement en notre ville.

Cette marque d'estime, récompense des soins éclairés, constants et personnels qu'il donne à son établissement, lui fait espérer qu'ils aideront à consolider son entreprise; il leur en saura gré et reconnaissance.

(Feuille d'annonces de Verviers).

### Correspondance.

A une loueuse de chaises à l'Académie.

Les communications d'une loueuse de chaises à l'Académie, nous ont profondément touché..... touché, c'est le mot.

Nous méditerons longuement sur le sujet qu'elle ne fait qu'effleurer.

Si le spectacle d'une auguste infortune doit nous condamner à un ostracisme éternel et nous fermer à jamais les portes de l'Académie, dont malgré la nature modeste de ses fonctions, elle doit être une des étoiles, nous consentons à partager d'aussi vénérables souffrances et, qui plus est, à supporter les émoluments qui y sont attachés. —

Ce sacrifice nous fera peut-être trouver grâce à ses yeux. —

Une bienveillante lectrice nous envoie ce qui suit :

Monsieur le Rédacteur.

Je me suis vraiment attendrie au tableau que vous nous faites de votre douleur : c'est pourquoi je viens vous donner le moyen de vous faire aimer de nouveau des demoiselles. Il faut d'abord que vous abandonniez votre affreuse manie de toujours écrire pour le roi de Prusse ou pour son cygne allemand. Il faut en second lieu que vous vous occupiez un peu davantage de nos artistes de l'art scénique et un peu moins des artistes de l'art mûr; En un mot, il faut que vous nous donniez des personnes alitées Liégeoises et non pas des porteurs d'uniforme tel que de Molke et C<sup>ie</sup> car l'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Si vous suivez mes conseils, je puis vous assurer que toutes vos lectrices vous enverront des billets d'Académie et même vous décerneront des mets d'ails.

Agréés etc.

Une de vos lectrices.

Inutile de dire que nous suivrons ces avis.

### Solution de notre dernière question.

— Les demoiselles de Liège qui ne doivent jamais avoir chaud, — sont les coquettes — parce qu'elles sont toujours à la glace. — Ont trouvé cette réponse : M<sup>lles</sup> Pauline et Henriette R. de Huy, une mention à J... Y... qui nous répond ceci :

Les demoiselles qui ne doivent jamais avoir chaud sont celles qui ont le plus de fraîcheur.

### Explication du Rebus du n° 40.

L'ivrogne est loin d'avoir une haleine ambaumée. — Ont deviné — deux membres du Cercle des emplâtres.

Impr. et Lith. de J. Daxhelet, Passage Lemonnier, 12.



# VIT L' RÉGIMENT QUI PASSE



et nos officiers sont si gras!

machine à rayer... les affaires à l'usage du tribunal de Liège.

Toujours les mêmes! le troupe éreuvé de fain!

en ne parle pas de lui dans la revue!!!

et dire que me voilà

en nature de paille!

M<sup>r</sup> Ragueur! ?  
ils ne me connaissent donc pas?

aujourd'hui pour de l'argent et dimanche pour rien...

salle comble pas de coupure dans mes roula des.

catholiques mais pingres.

mojen d'amener le chapitre à réduire le tarif des chaises.

REBUS PAR M.....

